

Cahier de compositions françaises.

Numéro d'inventaire : 1986.01358 (1-6)

Auteur(s) : Sophie Théry

Type de document : travail d'élève

Date de création : 1976

Description : Couverture verte / plastifiée Clairefontaine / réglure Seyès / devoirs sur doubles feuilles collées / manuscrit encre bleue / annotations stylo bille rouge.

Mesures : hauteur : 220 mm ; largeur : 170 mm

Notes : Année scolaire 1975-1976, classe de 5è, Collège La Varenne Mont-Saint-Aignan (76), professeur Mme Koenig. Sujets : Impressions de rentrée ; nostalgie ; sujet libre (sur les derniers mois de sa grand-mère) ; décrire une feuille d'automne ; portrait d'un ouvrier au travail ; le réveillon du jour de l'an ; raconter une mésaventure de Renart et Tybert ; présenter un tableau (la famille du charpentier de La Tour) ; sujet libre (l'adoption du petit frère vietnamien) ; une ville attaquée ; sujet libre (la fin d'une chasse à courre) ; résumé de texte (fin inattendue d'une leçon de piano).

Mots-clés : Rédactions

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : 5ème

Nom de la commune : Mont-Saint-Aignan

Nom du département : Seine-Maritime

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Commentaire pagination : 82 pages

Lieux : Seine-Maritime, Mont-Saint-Aignan

je m'appelle

* gare. Rouet - oue me.
Aut Jean Roudeau

Lorsque je passe devant ce grand immeuble gris et austère, je me rappelle les 10 années que j'y ai passées. Ici-haut, au neuvième étage. Des fenêtres de ma chambre, s'étendait à perte de vue, la gare de triage où rails et wagons abondaient. Bien que ce paysage métallique fut morne, il me plaisait et je le regrette. J'aimais, ce qui me semble ridicule aujourd'hui, les sifflements quintants des freins de locomotive, le bruit incessant du va et vien des automobiles qui le soir, me berçait. Lorsque j'étais énervée et que je n'arrivais pas à fermer les yeux, je collais mon visage au carreau et je comptais impatiemment les autos qui filaient sur la grande avenue illuminée. Je me souviens de mon école, une grande bâtisse longue et basse, de ses cours égayées de platanes. Je regrette mon appartement exigu, ses rez-de-sous, la chambre que je partageais avec mon frère, Pierre. J'ai encore le souvenir de la jeune fille brune, Chantal, qui nous a gardés mon frère et moi pendant plusieurs années, de ses souffles odorants et des brins chauds où chaque soir je me glissais délicieusement. Bon beau temps, je voyais de la fenêtre de la salle le clavier de la cathédrale et la côte lumineuse bathérienne. Parfois, j'allais avec mon père flâner et regarder les cargos ou les bateaux de guerre de passage à Bouen. Malgré l'aspect trop industrialisé de ce quartier, il était vivant et prêt sans doute pour cela que j'en garde un bon souvenir.

les dix années

ce paysage était morne

le va et vient
j'étais énervée

ses cinq cours

les cargos.